

Juillet - Août 2016

Le tambourinaire

N°61



Sommaire

Editorial	2 - 3
Echos	4
Programme des balades	5
Balade de printemps	6
Poésie	7
Naissance des villages	8 - 9
Chronique d'un jardin	10 - 11
La chenille processionnaire	12 - 13
Nouvelles d'hier	14 - 15
Histoires provençales	16
Page enfants	17
A vos fourneaux	18
Solutions du 60	19
Mots croisés	20
<i>Abonnement</i>	15 €
<i>Internet</i>	12 €

Editorial

Nous n'irons plus au bois... ?



On pouvait lire, dans un ensemble de documents récents appelant à s'opposer à l'ouverture d'une piste « Défense de la Forêt Contre l'Incendie », la phrase suivante : « Il sera matériellement impossible d'interdire ce tronçon de piste aux groupes de randonneurs »... Un des textes va plus loin, puisqu'il qualifie la pratique de la promenade en forêt d' « intrusion *anthropique ».

Les promenades en montagne seraient-elles considérées comme indésirables ?

Ces pamphlets appellent de notre part les remarques suivantes :

Concernant les sentiers et pistes forestières empruntées par les promeneurs et les randonneurs, il nous semble inconcevable que cette pratique puisse être considérée comme une « nuisance ». Notre montagne, notre forêt constituent un champ de découverte sans pareil : Notre association, pour sa part, a, depuis de longues années toujours milité en faveur d'un « centre de découverte de la montagne ». La Motte Chalancon est particulièrement bien située comme base de départ de ces décou-

vertes. Nous continuons à penser que cette opportunité devrait être activement soutenue.

Parler d'intrusion anthropique pour qualifier la pratique de la promenade est un non-sens. Le modelé de cette montagne est dû, depuis des temps immémoriaux, (depuis au moins le Néolithique...) à des générations d'agriculteurs et de bergers qui y ont tracé des sentiers, aménagé des sources ...Le retour à une « montagne sauvage » commence par l'installation d'une végétation « intrusive » dans laquelle prospèrent la ronce et les arbustes épineux.

Concernant l'aménagement de pistes DFCI, nul ne peut nier qu'elles sont essentielles : Des milliers d'hectares ont pu ainsi échapper aux ravages du feu en facilitant l'accès aux foyers d'incendies de forêts, qu'ils soient naturels ou malveillants. Qui ne se souvient du feu de forêt qui s'était déclaré naguère non loin des Archettes (du à la foudre) : l'absence de toute piste DFCI dans le secteur avait entraîné l'intervention – longue et coûteuse – d'une escadrille de Canadair...

Il y a plus : une piste DFCI non bouclée présente un réel danger pour les équipes de pompiers qui risquent de se trouver prisonnières de feux de forêt, sans aucune issue, du fait du caractère très irrégulier du vent en notre pays de montagnes...

Ces pistes sont réservées à la circulation des véhicules de l'ONF, des sapeurs-pompiers et des ayant droits. Elles sont fermées par des barrières cadénassées. Prétendre, comme nous l'avons entendu, que les clefs des cadenas sont « prêtées » à des groupes de chasseurs par les sapeurs-pompiers constitue un manquement total de respect vis-à-vis de nos « soldats du feu »

Alors promenons nous dans les bois... sur les chemins qui nous sont offerts : pistes forestières ou antiques drailles dont l'entretien est de plus en plus délaissé : promenades guidées – sans aucun caractère sportif ou dangereux – telles que nous les offrons, ou encore promenades avec ces remarquables documents que nous offre l'IGN... il est dommage de constater, à titre d'exemple, que trop souvent les itinéraires de promenades ou randonnées ne soient plus transmises à l'IGN par les responsables de leur balisage : la carte « Luc en Diois », où figure en bonne place notre village, ne montre plus aucun itinéraire balisé au Sud de l'Oule, hormis le sentier du Piconnet, malgré le dévouement de celles et ceux qui les ont entretenus...

Richard Maillot



Contribution d'une piste DFCI à l'enseignement de la géologie



Retour à la nature sauvage d'un modelé pastoral

Echos Echos

Oktave,

Impossible

De te laisser partir ainsi

Sans semer, parsemer, planter et replanter

Les germes de ta personnalité

Les senteurs de tes valeurs

Les graines de ton Unicité.

Incompréhensible

Que tu aies pu, si vite, nous quitter

Faucher La Motte sans ta personnalité

Fait de moi le plus fade des blés

Amputée,

Mon Ami,

De t'avoir perdu,

Je jetterai pourtant toujours et partout

Les poudres Enchanteresses
comme Maléfiques

De La Vie-

Les couleurs de ta personne

Ne cesseront jamais pour moi
D'Illuminer

Nos belles contrées

Qui t'avaient adopté,

Que tu avais épousé

Hasta Siempre Cher Oktavius,

Kram *

S.B.

(note : le Kram est une embrassade suédoise)



Rumeurs...

Une rumeur voudrait que
soit mise à l'étude une
possibilité de jumelage
entre notre village, Vin-
cennes, Thoiry et
Peaugres...

Bien entendu, nous n'en
croyons pas un mot



* *Liliane...* *
* Ce printemps, Liliane Guidot, notre ré- *
* dactrice en chef et secrétaire de l'asso- *
* ciation, a quitté Les Bertrands *
* (Chalancon) pour s'installer à Luc en *
* Diois. *
* Bien entendu, Liliane continuera à exer- *
* cer ses fonctions auprès du Tambouri- *
* naire et à nous offrir ses textes dont elle *
* a le secret *

Programme des balades



Notre programme été-automne

Samedi 2 – Dimanche 3 juillet : Gaulois et Romains – Promenades dans le passé

(Avec l'association « Les Pilles, Histoire et Patrimoine »)

Dimanche 17 juillet : De Montlahuc au rocher de La Guille

Samedi 23 juillet : Assemblée Générale

Dimanche 31 juillet : Fête du Tambourinaire (au pré, aux bords de l'Oule)

Samedi 6 août : les pieds dans l'Oule

Dimanche 7 août : Le plateau du Désert

Dimanche 14 août : Vers le col de Carabès

Samedi 20 – Dimanche 21 août : « Stage » de lecture de cartes

Dimanche 4 septembre : Col de la Croix (Bellecombe)

Lundi 26 – Jeudi 29 septembre : Séjour en Ardèche (Jaujac)

Dimanche 16 octobre : Journée « champignons »



Balades de printemps

Cette fin d'hiver et le printemps naissant nous ont quelque peu privés d'un soleil radieux...Néanmoins, nous n'avons annulé que deux promenades de notre programme : les demoiselles coiffées de Bédoin et la découverte des collines de Novézan. Pour ce premier mai, un mistral rugissant était de la partie et la Lance s'enneigeait...

Loin de la « rando-dure-chrono dans la poche », nos douces balades se sont agrémentées des retrouvailles avec le patrimoine, qu'il s'agisse du Val des Nymphes à La Garde Adhémar ou encore du circuit des bornes papales, au cours duquel l'érudition de Sophie Bentin nous aura éclairés sur la très riche histoire de « l'Enclave ».

Découverte des orchidées à Léoux, aussi, journée ensoleillée sous le règne de Ventôse, flâneries autour de Taulignan, la traditionnelle promenade « romantique » au bois du muguet...Balades toujours en compagnie de celles et ceux qui savent nous faire découvrir notre merveilleux patrimoine naturel...

L'été est bientôt là, et nos découvertes vont transhumer des plaines vers les fraîches montagnes du Haut Diois et les toutes proches Hautes Alpes...



Poésie



L'arbre de paix

*J'ai vu les oliviers sur la terre de Nyons
Fleurir superbement aux doux flancs des col-
lines
Chevelure argentée aux grappes d'étamine
Parmi les genêts d'or scintillant de rayons*

*Une pluie étoilée, éphémères pétales,
S'éparpille bientôt aux caprices du vent
Mis à nu, dépouillé de sa robe nuptiale
Le bel arbre en secret s'abandonna au temps*

*As-tu jamais, ami, vu croître les olives ?
D'abord pointes d'aiguille et puis petit zéro ;
S'arrondissent en perles et se cachent furtives
Sous les rameaux d'argent dont elles font le
gros dos*

*L'automne flamboyant cède place à l'hiver
Le fruit est là, bien mûr, à point pour la
cueillette*

*La tanche du terroir n'a plus son habit vert
Elle est brillante, noire, et toute rondelette*

*Depuis la nuit des temps, l'homme ici la cul-
tive
Avec un grand amour car l'huile coule encor
Chaque année au pressoir, radieuse elle arrive
Pour offrir son soleil en gouttelettes d'or*

Monique Masset-Feret, Longuenesse, Pas-de-Calais
(transmis par Yvette Poletto)

Naissance des villages ...

Comment sont nés nos villages...

Imaginons une tribu, une peuplade, qui cherche à s'installer dans un pays inconnu, sans doute très peu peuplé, voire inhabité...

A quelle époque remonte la première occupation de notre contrée ? On y a retrouvé des traces d'occupation très anciennes, dès le Paléolithique ... Et un retour à un froid très intense, vers 10000 ans avant

JC fut responsable de l'abandon de notre région par le peuplement paléolithique : l'accumulation des glaces sur les régions boréales avait entraîné, à cette époque, une baisse du niveau des mers supérieure à 100 mètres !

Il faudra attendre le Néolithique (4500 à 4000 ans avant JC) pour que des traces certaines d'occupation humaine soient avérées (lire à ce sujet la remarquable étude d'Alain Muret « le gisement archéologique du col des Tourettes à Montmorin »)

Qui étaient ces pionniers ? On a beaucoup écrit sur les Ligures, considérés comme nos premiers « ancêtres »...D'où venaient-ils, à quelle époque ont-ils occupé tout le littoral méditerranéen, depuis les côtes espagnoles jusqu'à l'Italie du Nord... ? Certains voient dans leur installation une migration depuis l'Afrique saharienne, lors de la désertification de ce qui était une sorte de paradis terrestre. (Jean Sylvestre Morabito, « Atlas de la Ligurie primitive »). Les



Grecs les appelaient « Lygies », signifiant « haut perchés » et Plutarque (46 après JC – 125 après JC) les apparente aux « Ambrones », vocables pouvant être dérivé d'une racine « bron », signifiant « hauteur ».

Les premiers habitants de notre région seraient ainsi des « montagnards », ayant fondé leurs villages en hauteur...et à la base d'une civilisation « celto-ligure » après l'arrivée des Celtes.

Nos premiers habitants commencent par nommer les principaux éléments du relief. Tout comme les premiers américains (Coyote Butte, Snake River, Locust fork...) ou les héros de Jules Verne dans « l'île mystérieuse » (Les Cheminées, Granite House...)

Dans la langue ligure, on retrouvera de nombreux toponymes terminés en -asc, -osc, -enc, -anc, caractéristiques de cette langue par ailleurs pratiquement inconnue : Venasque, Manosque, le mont Mezenc ou encore la calanque, qu'on retrouvera dans notre « Chalancon »... tout comme Huesca ou Cuenca en

Espagne. La mutation ultérieure du « sc » en « ch » fera de « Altusca » (la haute montagne) une « Autuche », (qu'un vilain calembour, comme il est fréquent dans notre langue, transformera à son tour en... « Haute Huche... »)

Revenons à notre tribu...Son installation « définitive » tiendra compte de plusieurs critères. Les plus importants : la sécurité, l'eau !

La sécurité : la position « en hauteur ». Le besoin essentiel : l'eau

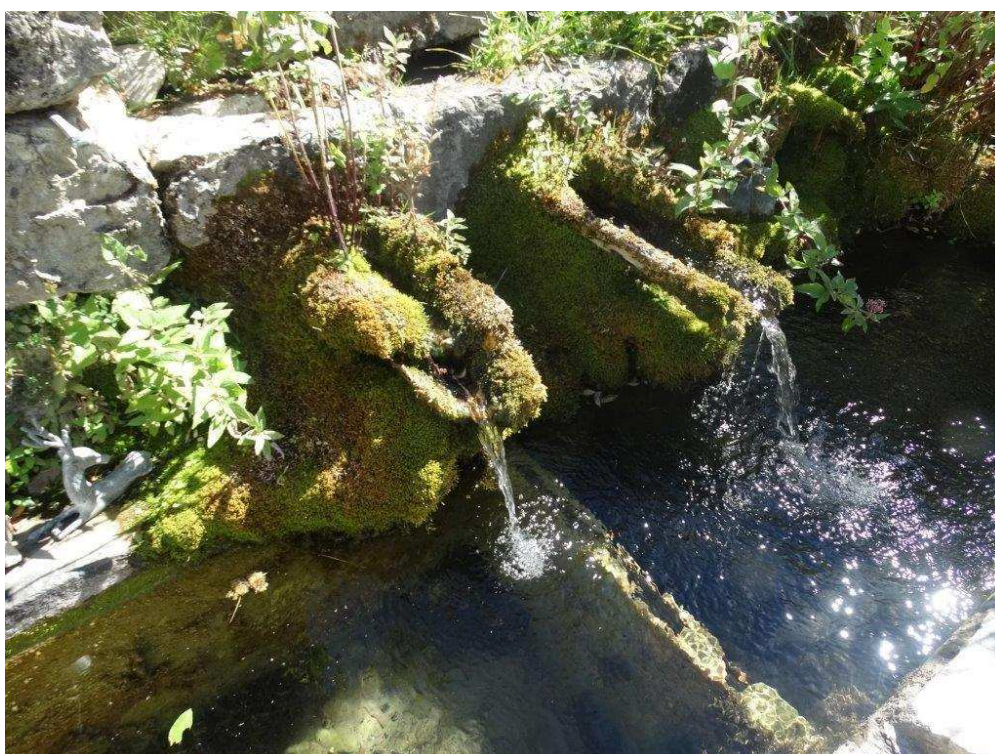
L'histoire nous apprend que toute position défensive, tout groupe d'habitation, réputés imprenables, tombent aux mains de l'assaillant dès que l'eau vient à manquer. On n'ira pas se percher en haut d'une montagne (sauf dans le cas de positions militaires souvent temporaires). Jules César avait bien compris qu'un village sans eau était un village perdu : Ainsi finit (ou presque...) la guerre des Gaules après la reddition d'Uxellodunum...

On préférera une installation à mi-pente : protection avant par une pente raide interdisant toute irruption

rapide, vers l'arrière par une autre pente raide, voire une falaise, au sommet de laquelle sera installée une tour de guet. Entre deux, un replat, et...une source, bien entendu, source capable de suffire aux besoins de la population et à ceux du bétail.

Quel plus bel exemple que Chalancon ? En avant, un glacis, permettant l'installation de cultures étagées, suffisamment abrupte pour casser le train d'événements assaillants. Le village est adossé à une haute falaise, que contournent les ravins escarpés du pas de l'Echelle et celui de l'Echaillon. Au pied de la falaise, une source particulièrement abondante et très pure. A son sommet, un poste de guetteur (la « tour pleine », encore visible de nos jours). On peut penser que l'alerte était donnée par un jeu de signaux de « tour » en « tour », à l'instar des signaux de fumée des indiens d'Amérique du Nord.

(à suivre)



Chronique d'un jardin



C'est un printemps éclatant qui m'a accueilli dans mon nouvel espace. Le premier vol d'oiseau aperçu fut un joli pic épeiche; puis les petites mésanges faisant de l'acrobatie dans les branches et le tapis bleu de muscaris, pervenches et violettes. Ajoutez à tout cela les fraîches primevères, mon nouveau jardin me saluait en beauté.



Ce tapis incroyable de violettes dans toute sa senteur m'a rappelé les grandes serres à la périphérie de Toulouse quand j'étais enfant.

De la fenêtre du car qui m'emmenait pour les vacances de Pâques chez mes grands-parents, je pouvais voir des champs entiers de vio-

lettes dont le paillis avait été roulé pour leur donner de l'air. Et quel air ! ça envahissait et embaumait tous les voyageurs !

A l'époque, mes grands-mères ne manquaient pas d'utiliser la violette parfumée, grande spécialité de Toulouse, de différentes manières. Encore aujourd'hui, les fleurs fraîches cristallisées dans le sucre sont de délicieux bonbons en confiserie. En pâtisse-

rie, on l'utilise en sirops. En cuisine, dans les salades de fruits, farces de volailles et pâtés de viandes, et bien sur, en parfumerie avec son célèbre petit flacon violet et ses délicates savonnettes au parfum envoûtant et suave auquel certains ont prêté un pouvoir aphrodisiaque.



Elle faisait partie aussi de leur pharmacie pour soigner les maux de tête, l'insomnie et la mélancolie. Plante médicinale, la violette sert, préparée en infusion, à soigner les troubles respiratoires, le catarrhe bronchique, la coqueluche, la toux, le rhume. Elle entre dans la composition de tisanes diurétiques et antirhumatismales.

Peu utilisées en cuisine, les feuilles de violettes font pourtant un bon légume à utiliser en potage ou sautée avec du riz, ou des pâtes. Elles contiennent une substance visqueuse, le mucilage qui permet d'épaissir les soupes. On peut ajouter ses fleurs dans les consommés, les salades composées, ou le poisson.

A Toulouse, appelée aussi « *la cité des violettes* »,

existe une « *confrérie de la violette* », et bien sur, l'une des récompenses décernées par « *l'Académie des Jeux floraux* » est, vous l'avez deviné, la violette.

Toulouse n'est

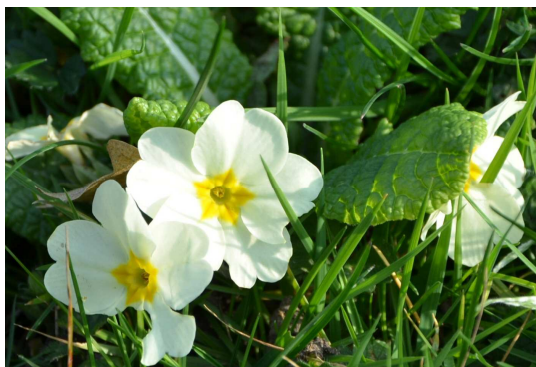


pas la seule ville à utiliser cette fleur comme symbole. En Italie, la violette est l'emblème de la ville de Parme; au Canada, de la province du Nouveau-Brunswick.



Comme c'est une fleur qui se perd dans la nuit des temps, les grecs l'ont incluse dans leur mythologie. Io,

après avoir été transformée en vache par Junon, pour la punir de ses amours avec Jupiter, vit apparaître ces petites fleurs bleues pour la consoler. Proserpine, occupée à les cueillir au moment où elle



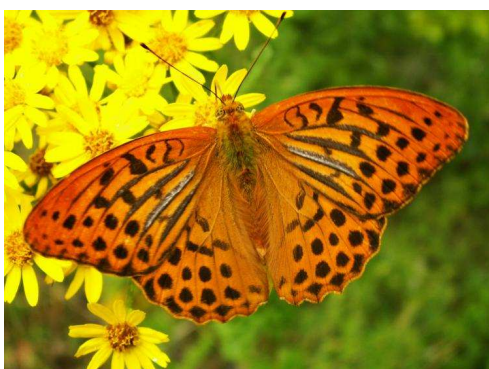
fut envoyée aux enfers, a fait des violettes la fleur funéraire. Malgré cela, elle est devenue pré-

nom féminin depuis le moyen âge, toujours utilisé plus ou moins selon les modes, beaucoup dans les années 1920/1930, un peu oublié, il réapparaît plus de 200 fois dans les années 2000.

Les dames ou demoiselles « Violette » ressemblent-elles à ce que dit le langage des fleurs ? C'est à dire l'innocence, la modestie et la pudeur, par allusion à la petite corolle qui semble hésiter à sortir de son écrin de feuilles. Bleue, elle témoigne de la fidélité; blanche, elle évoque le bonheur champêtre.

Enfin, la violette en bouquet entourée de ses feuilles, symbolise l'amour secret.

Le Tabac d'Espagne



Sur le plan écologique, elle est aussi très intéressante puisqu'elle abrite de nombreuses chenilles comme celles du *Cardinal*, de la *Petite Violette*, du *Chiffre*, du *Petit Nacré*, du *Grand Collier argenté*, du *Grand Nacré*, du *Tabac d'Espagne*etc... Voilà qui me promet un été papillonnant !

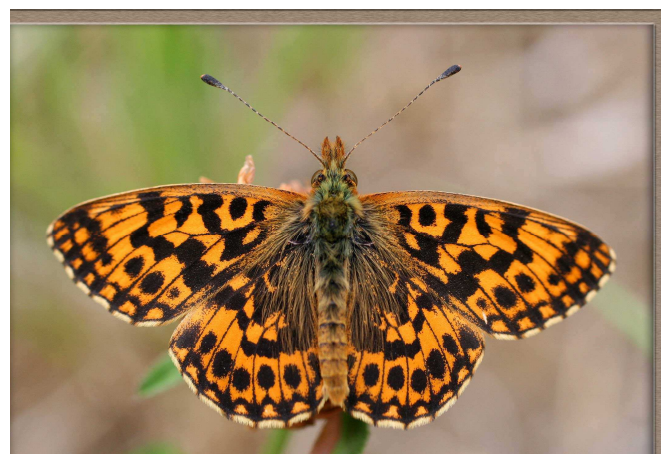


Ma chance a été d'emménager au tout début du printemps. Chaque jour je découvre de nouvelles pousses à identifier; et si vous voulez bien me suivre, j'ai de quoi alimenter ma nouvelle « *chronique d'un jardin* » pour encore longtemps.

Liliane Guidot



Le Petit Nacré



La Petite Violette

La chenille processionnaire



Depuis quelques années nos forêts sont défigurées par de vilains cocons. La faute en est à **la chenille processionnaire du pin**. Cette chenille affaiblit les arbres et peut même les faire mourir. De plus, elle est très urticante et présente un réel danger pour les animaux domestiques. C'est la larve d'un papillon de nuit, le *Thaumetopoea pityocampa*. Ce papillon qui est la forme "adulte" de la chenille, éclos durant l'été, entre juin et septembre selon le climat. **La femelle papillon** recherche un pin pour y **pondre ses œufs**. Le cycle biologique de cet insecte est annuel. On peut le présenter schématiquement en 8 étapes :

1. A partir de mi juin, un soir d'été, **les papillons de la processionnaire sortent de terre. Mâles et femelles s'accouplent**, puis les mâles meurent un ou deux jours après.
2. **La femelle s'envole et dépose entre 70 et 300 œufs** sur les aiguilles de pin. Puis elle meurt à son tour.
3. **Les chenilles éclosent 30 à 45 jours après la ponte**. Elles se nourrissent avec les aiguilles du pin, et sont reliées entre elles par un fil de soie.
4. Au cours de leur croissance, **les chenilles changent de couleur et se couvrent de plus en plus de poils** (jusqu'à 1 million).
5. **Les chenilles construisent un abri en soie en automne**, sur la branche d'un pin. Elles passent l'hiver dans cet abri, et ne sortent que la nuit pour entretenir leur nid et se nourrir.
6. Au printemps, **la colonie conduite par une femelle quitte l'abri et se dirige vers le sol**. C'est la procession de nymphose : toutes les chenilles se

tiennent les unes aux autres et se déplacent en longue file. Une file peut compter quelques centaines de chenilles. Au bout de plusieurs jours, elles s'arrêtent dans un endroit bien ensoleillé et **s'enfouissent dans le sol**.

7. **Deux semaines plus tard**, toujours dans le sol, **les processionnaires** tissent des cocons individuels et **se transforment en chrysalides**. Elles restent dans cet état pendant plusieurs mois (ou parfois plusieurs années selon les régions).
8. **Au bout de quelques mois, chaque chrysalide se métamorphose en papillon**, toujours sous la terre. **Et puis, un soir d'été, les papillons sortent de terre...**



Si l'ONF lutte pour nos forêts dans la mesure du

possible, il nous appartient de préserver nos jardins, évitant ainsi la propagation. Plusieurs moyens écologiques s'offrent à nous :

- **Favoriser l'implantation des prédateurs** : nichoir à mésange et à chauve souris. Il y a peu de prédateurs. Les oiseaux en général ne les mangent pas à cause de leurs poils urticants et de leur mauvais goût.



Seul le coucou s'attaque aux chenilles, parfois même dans leur nid, ainsi que la mésange et la chauve souris qui chassent la première forme larvaire et parfois lorsqu'elles sont en procession. Leur principal prédateur est la larve de calosome, insecte coléoptère, carabe aux élytres à reflets verts métalliques.



- **L'échenillage mécanique** de Septembre à Janvier, des pré-nids ou nids d'hiver. Méthode ancestrale et radicale qui peut être périlleuse (chutes, urtications) et difficile à mener si les arbres sont de grande envergure et les nids inaccessibles. Il faut impérativement brûler les nids coupés en ayant soin de ne pas se mettre face au vent, car les poils urticants peuvent être volatiles lors du brûlage. Ne jamais les mettre tels quels dans un sac poubelle !



- **L'Écopiège**, de Novembre à Avril. A poser dès l'apparition des nids d'hiver. Totalement écologique, il peut-être utilisé comme moyen unique car présente un fort taux de réussite (+ de 96% aux essais INRA). A mettre en place avant les premières processions. Un piège par arbre infesté. L'écopiège protège des processions de chenille au sol qu'il collecte en quasi totalité et permet leur destruction au stade chrysalide. Il est réutilisable.

- **Le piège à phéromones ou confusion sexuelle**. De Juin à Août. Il peut capturer jusqu'à environ 40% des mâles présents suivant la zone traitée. Il permet de réduire la quantité de femelles fécondées. C'est un traitement écologique. Le piège à phéromone doit être couplé avec l'écopiège.



Source et procurement de matériel :
<http://www.lamesangeverte.com>

Conseils de lutte de L'Institut National de Recherche Agronomique, et de son éminent spécialiste, M. Jean Claude MARTIN, unité expérimentale Entomologie et forêt méditerranéenne, Inra Paca (Avignon)

Nouvelles ... d'hier ...

L'astronome Giovanni Schiaparelli avait observé en 1877 et 1879 la présence puis la germination de formations rectilignes sur la surface de Mars. Un débat s'ouvrit dans les années suivantes quant à l'origine naturelle ou artificielle de ces «canaux» qui faisaient penser à des canaux d'irrigation. Certains astronomes, comme Camille Flammarion en France ou Percival Lowell aux Etats-Unis, défendirent l'idée de la présence d'une intelligence supérieure à l'œuvre sur la planète. Il fut ensuite prouvé que ces lignes étaient le fruit d'une illusion d'optique.

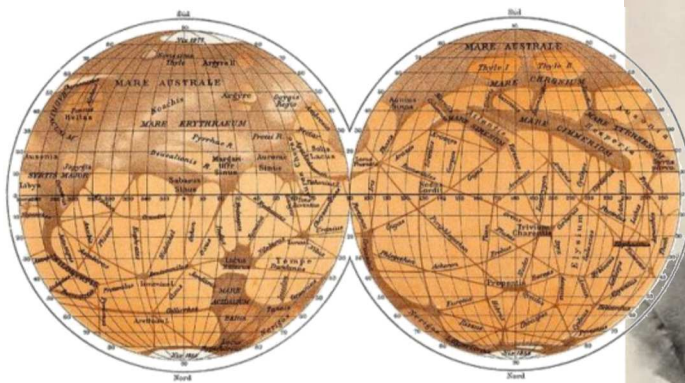
Le 28 juillet 1894 l'observation d'une projection lumineuse sur Mars relance la question de la vie sur cette planète.

L'astronome Stéphane Javelle (1864-1917), à l'observatoire de Nice, **signalait une sorte de projection lumineuse sur le bord inférieur de Mars**. Le docteur Krueger, chargé du bureau central à Kiel, confirmait la découverte de son confrère et la télégraphiait aussitôt à tous les observatoires du monde entier.

Le linguiste Edouard Bonnaffé (1825-1903) dans un article paru au sein du Figaro le 13 août 1894, intitulait son article :

La planète Mars est en feu !

En voici un large extrait.



Carte de Mars dessinée par Giovanni Schiaparelli (1835-1910)

La planète Mars est en feu !

Depuis, explique Edouard Bonnaffé, la tache lumineuse semble avoir augmenté d'intensité, et les astronomes, stupéfaits, se demandent quelle est la cause de cette immense lueur mystérieuse. De nouveau, se pose la troublante question : « Est-ce un signal ? » Déjà, en 1879, poursuit-il, à la suite de la si curieuse découverte du professeur Schiaparelli, de Milan, qui le premier signala sur la surface de la planète la présence de canaux parallèles et réguliers, tout le monde avait crié au miracle. Et comme chacun sait que le climat de Mars est très semblable au nôtre et que les conditions de vie sont à peu près pareilles là-haut et sur la Terre, on se persuada bien vite que la planète était habitée. L'existence des *Martiens* — on leur donna tout de suite un nom — fut décrétée plutôt par force d'imagination que de raisonnements. De là à prétendre que ces nouveaux frères nous faisaient des signaux, il n'y avait

qu'un pas.

Quoi qu'il en soit, que la planète soit habitée ou non, il est évident qu'il s'y passe, depuis quelques

jours, des phénomènes à la fois inexplicables et terrifiants. Tandis que les uns pensent qu'il s'agit de l'éruption d'un gigantesque volcan, les autres affirment que nous assistons à l'incendie d'une forêt de plusieurs centaines de milliers d'hectares

Que croire ? Cette immense et vague lueur soudain allumée aux flancs de la planète qui court éperdument à travers les régions sidérales est-elle l'indice de l'un de ces effroyables cataclysmes dont notre imagination humaine ne peut concevoir ni la cause ni même l'horreur ; annonce-t-elle, au contraire, à l'horizon un signal nouveau, l'aurore de je ne sais quelle espérance ? Mystère. Quelques-uns même se dirent : « Pourquoi ne répondrions-nous pas à cet appel si touchant venu de l'infini ? » Après

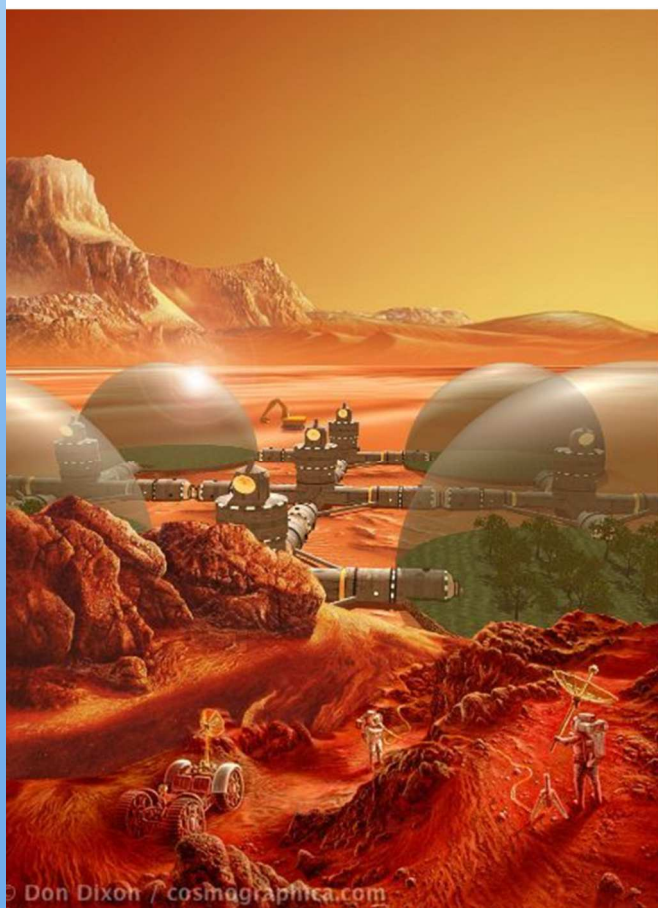
tout, nous possédons de merveilleux télescopes. La carte de Mars nous est connue, les astronomes savent par cœur les variations du *Lac Moeris* et même tous les secrets de *Phobos* et de *Deimos*, les deux minuscules satellites qui gravitent autour de la planète comme la Lune tourne autour de la nôtre. Nous connaissons l'atmosphère et la température de Mars, ses mers, ses continents. Nous savons ses brouillards, ses orages, la direction et la force de ses vents. Bien plus, nous pouvons voir fondre la neige sur le flanc des montagnes. Non seulement la forme des choses mais leur couleur nous est révélée par nos objectifs ; ignore-t-on que la teinte des mers là-haut est si foncée qu'on dirait une tache d'encre et que le sol de la planète a une couleur rouge brique très particulière ? Et, de tous les points du monde, s'éleva une clameur : « Faisons, nous aussi, des signaux. » Un astronome allemand proposa de correspondre avec les Martiens au moyen d'immenses constructions géométriques qui devaient être bâties dans les plaines sibériennes. M. Galton, un Anglais, écrivit au *Times* une lettre, fort commentée à l'époque, où il offrait de faire établir, dans les deux hémisphères, une série de réflecteurs très puissants

destinés à concentrer sur la planète la lumière solaire.

Un troisième proposa d'utiliser les phares les plus intenses de nos côtes. Mais l'idée la plus originale fut celle de cet Anglais, M. Haweis, qui demanda aux diverses Compagnies qui assurent l'éclairage de la ville de Londres d'éteindre, *de cinq en cinq minutes*, tous les becs de gaz de la capitale. Il voulait ainsi créer des intermittences d'obscurité et de lumière, de façon à éveiller l'attention des Martiens, dans le cas où ceux-ci auraient, au moment précis de l'expérience, braqué leurs prétendus télescopes dans la direction de notre planète !

Enfin, plus récemment, une dame, en mourant, légua une somme très considérable à l'Académie des Sciences de Paris. Ce legs, qui n'a du reste pas encore trouvé sa destination, était réservé à l'audacieux et génial astronome qui pourrait mettre ces bons Martiens en communication avec nous. Au surplus, cela ne doit pas être précisément très facile de s'entendre d'une planète à l'autre — surtout si l'une d'elles n'est pas habitée. Et puis, que diable, *cinquante-huit millions de kilomètres*, ce n'est pas précisément porte à porte ...

Extrait de l'article d'Edouard Bonnaffé
« *Le Figaro* » 13 août 1894



Colonie martienne. Vision de l'artiste Don Dixon, membre fondateur de l'*International Association of Astronomical Artists*

Histoires provençales



Tanto Miquèlo.

- Bèn! coume sian vuei, tanto Miquèlo?
- Léu sabe pas d'ounte acò vèn: i'a bèn uno mesado, aperaqui, que me pode quàsi plus teni sus mi cambo. Ges de forço. Me sènte avanido! Em'acò de badaï que n'en finisson plus. Léu sabe pas d'ounte acò vèn.
- Se vous fasias vèire?
- Ah! ço, vai! me faire vèire! Em' acò, de fes, me passo coume uno nèblo sus li iue, e siéu, i'a de jour, sourdo coume un toupin. Sabe pas d'ounte acò vèn... Em'acò gaire d'apetis, e de mourimen de cor! Ai uno dènt aqui-davans, tè! ve! que brando coume uno sounaio.
- Se la fasias derraba?
- Ah! ço, vai! derraba! ame mai que toumbe souleto... Em'acò, sabe pas d'ounte acò vèn, ai toujours som; e pièi la niue, dorme gaire, e aquéli niue soun longo, longo coume tout vuei!
- Se fasias bouli uno tèsto de pavot?
- Ah! ço, vai! uno tèsto de pavot!... Que te digue: nosto Françoun es vengudo adematina m'adurre uno pognado de pebroun verd, que lis ai toujours forço ama, forço! Un pessu de pebre, bèn de sau, un fiéu de vinaigre em' uno bono raiado d'òli, i'a rèn de meïour.
- Eh bèn! lis ai encaro sus l'estouma. Me peson! Léu sabe pas d'ounte acò vèn... ai d'aquéli cremesoun!...
- Escoutas, tanto Miquèlo: quant avès de tèms, se siéu pas trop curious?
- Ah! moun enfant, n'ai bèn quàuquis un sus lis esquino, bèn quàuquis un!
- Mai encaro?
- Eh bèn! ve, intrarai dins mi nounanto-sèt pèr Sant Jan.
- Que vous dirai?... Sabès pas d'ounte acò vèn? Se pòu qu'acò vèngue d'aqui, tanto Miquèlo, vèngue rèn que d'aqui!

Roumanille

Tante Michèle.

- Bien! comment allons-nous aujourd'hui, tante Michèle?
- Moi je ne sais pas d'où ça vient : il y a bien un mois, environ, que je ne peux quasiment plus tenir sur mes jambes. Pas de force. Je me sent affaiblie! Et avec ça des bâillements qui n'en finissent plus. Moi je ne sais pas d'où ça vient.
- Si vous vous faisiez voir ?
- Ah, fi donc! me faire voir! Parfois, il me passe comme un brouillard devant les yeux, et, certains jours, je suis sourde comme un pot. Je ne sais pas d'où ça vient..
- Avec ça peu d'appétit, et des faiblesses de coeur! J'ai une dent, là devant, tiens regarde qui bouge comme une clochette.
- Si vous la faisiez arracher?
- Ah, fi donc! arracher! j'aime mieux qu'elle tombe toute seule. Ensuite, je ne sais pas d'où ça vient, j'ai toujours sommeil; et puis la nuit je dors peu, et les nuits sont longues, longues comme tout, aujourd'hui!
- Si vous faisiez bouillir une tête de pavot?
- Ah, fi donc! une tête de pavot! Que je te dise: notre Françoise est venue ce matin m'apporter une poignée de poivrons verts, je les ai toujours beaucoup aimés, beaucoup! Un peu de poivre, bien du sel, un filet de vinaigre et une bonne rasade d'huile, il n'y a rien de meilleur.

Eh bien! je les ai encore sur l'estomac. Ils me pèsent! Moi je ne sais pas d'où ça vient.. j'ai de ces brûlures!

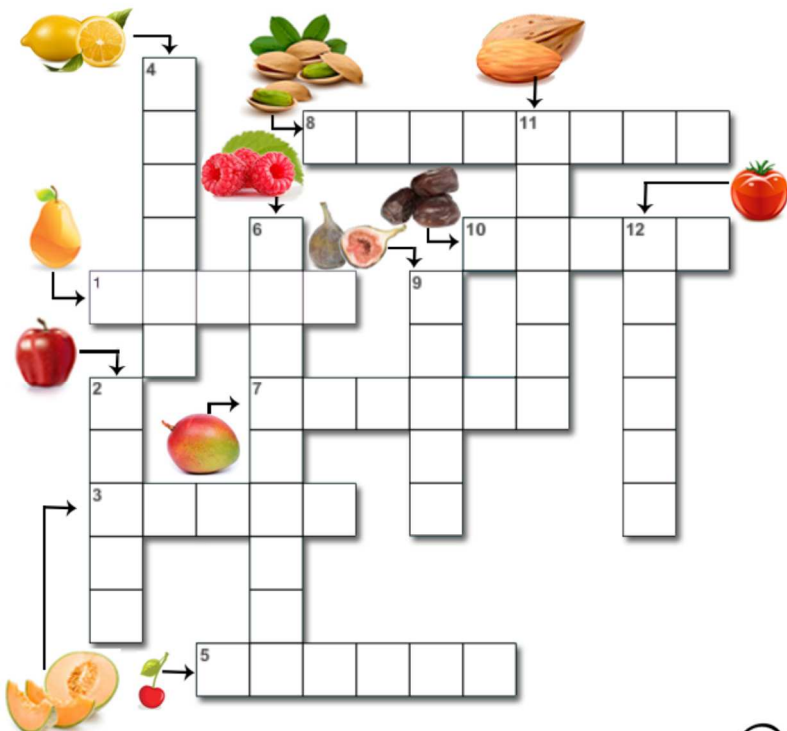
- Ecoutez, tante Michèle: quel âge avez-vous, si je ne suis pas trop curieux?
- Ah! mon enfant, j'en ai bien quelques uns sur le dos!
- Mais encore?
- Eh bien! j'entrerais dans mes quatre-vingt-dix sept ans pour la Saint Jean.
- Que vous dirai-je? Vous ne savez d'où cela vient? Il se peut que cela vienne de là, tante Michèle, ne vienne rien que de cela!



Page enfants



Mots à découvrir : cerise, pomme, poire, tomate, datte, pistache, amande, framboise, citron, mangue, melon, figue.



C'est un mec qui dit a un autre : - tu a déjà vu une tomate chanter ?
- non mais déjà vu une carotte râper !
Quel est le comble pour une clé ?
Réponse : d'être mise a la porte
Dans un château en ruine, une dame frissonne: -j'ai peur, il parait qu'il y a des fantômes ici. Le guide la rassure: -mais non, je travaille ici depuis 558 ans et je n'en ai jamais rencontré !

Compare ces deux dessins et trouve les 7 éléments qui manquent dans celui du bas.

Dessine-les à la bonne place



A vos fourneaux : La cuisine Drômoise



Salade nouvelle Drôme

Ingrédients pour 8 personnes :

400 g de jambon cru du Vercors, 8 belles pêches jaunes, quelques feuilles de salade (feuilles de chênes), vinaigrette à l'estragon.

- Peler les pêches et les couper en tranches.
- Laver la salade.
- Trancher le jambon.
- Disposer le tout sur un plat de service et servir accompagné avec la vinaigrette à l'estragon.



Pommes de terre aux olives

Ingrédients pour 8 personnes :

1,5 kg de pommes de terre, 300 g d'olives noires et vertes de Nyons, 10 cl de vin blanc sec, 1 branche de romarin, 1 gousse d'ail, 6 cuillère à soupe d'huile d'olive, sel et poivre.

- Gratter, laver et essuyer les pommes de terre.
- Hacher l'ail, émietter le romarin.
- Dans une sauteuse, faire chauffer l'huile. Y précipiter l'ail et le romarin.
- Ajouter les pommes de terre, saler, poivrer, et remuer jusqu'à ce qu'elles soient dorées.
- Verser le vin blanc, couvrir et laisser cuire 15 mn en remuant de temps en temps.
- Pendant ce temps, ébouillanter les olives vertes, puis les rafraichir sous l'eau courante.
- Dénoyauter les olives noires et vertes. Les ajouter aux pommes de terre et laisser cuire encore 10 mn. en remuant souvent pour que le vin s'évapore.

Pie aux abricots

Ingrédients pour 8 personnes :

2 kg d'abricots, 250 g de pâte feuilletée, 60 g de beurre, 1 œuf, 100 g de sucre.

- Laver et essuyer les abricots. Les couper en deux en conservant les noyaux.
- Beurrer un plat haut et transparent allant au four.
- Le garnir avec les abricots en saupoudrant chaque couche de sucre.
- Casser les noyaux et répartir quelques amandes entre les fruits.
- Abaisser la pâte et la badigeonner avec le blanc d'œuf.
- Recouvrir le plat avec la pâte, la partie badigeonnée contre les abricots. Egaliser le bord.
- Dorer avec le jaune
- Cuire à four chaud 30 mn.
- Servir chaud ou tiède avec un vin blanc moelleux ou une Clairette.



*Ces recettes sont extraites du livre de Jean Jacques de Corcelles « **La cuisine en Dauphiné - La Drôme.** » Vous pouvez les retrouver avec bien d'autres, dans ce livre qui parle de l'identité régionale en matière de cuisine, de l'histoire des « produits » comme la raviole ou le vin et pas seulement de recettes, à la Bibliothèque de La Motte Chalancon.*

Les solutions du 60

La photo du n°60...

Rang du haut (3) ... Girouin (Bellegarde) – Eloi Long – Maurice Estève

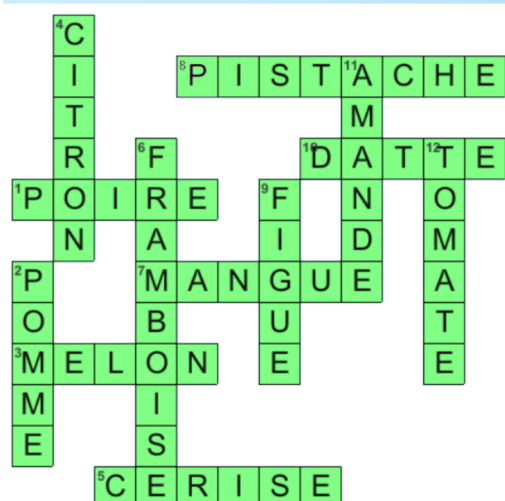
En dessous (5) ... Richaud - ... Pellegrin – Daniel Vachier - ... André (quincaillier) – Gabriel Mourier

En dessous (10) Georges Monnier – René Faure – Emile Bouchet – Commandant Arnaud (Die) – Fernand Roche – Pierre Desvillette – Gabriel Bouchet – Emile Chaffois – Paul Beaup – Paulus Serratrice

Avec la gerbe : ... Bessier (bourrelier)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	H	U	R	L	U	B	E	R	L	U
B	I	N	O	U	I	E		A	I	R
C	B	E	T	E		R	A	G		E
D	E		I	T	A	L	I	E	N	S
E	R	E	S	T	A	U	R	A	I	
F	N	A	S	E		E	E	S	T	I
G	A	U	E		U		D		R	O
H	T		U	L	T	R	A		E	T
I	U	S	S	E		E	L	E	N	A
J	S	I	E	G	E	R	E	N	T	

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	B	E	L	L	E	G	A	R	D	E
B	O	U	L	E		U	R	E	E	S
C	I	R	A	N	I	E	N	N	E	S
D	S	E	N	T		P	A	T		E
E	D		O		V	A	Y	E	U	X
F	U	S	S	E		R	O		T	
G	F	A		S	U	D	N	O	R	D
H	A	V	O	I	R	S		T	E	R
I	Y	O	N	N	E		N	I	C	I
J	S	N	C	F		P	A	T	H	E
K		S	E		D	E	V	E	T	U



Solutions enfants

L'intrus : le crayon et la poêle

Les 7 erreurs : Le sourcil, le bouton de la lampe, il manque une image sur un livre, l'écriture sur le cahier, la gomme, le point de l'interrogation, la goutte devant la tasse.

